



Siècles

Cahiers du Centre d'histoire « Espaces et Cultures »

46 | 2019

Flux réels versus flux immatériels. Contribution à la réflexion sur l'histoire des espaces

Flux culturels entre la Grèce et Rome. Leurs supports matériels et leurs effets urbanistiques

Cultural Flows between Greece and Rome: Material Supports and Urbanistic Effects

Michèle Villetard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/siecles/4250>

ISSN : 2275-2129

Éditeur

Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

Référence électronique

Michèle Villetard, « Flux culturels entre la Grèce et Rome. Leurs supports matériels et leurs effets urbanistiques », *Siècles* [En ligne], 46 | 2019, mis en ligne le 07 février 2019, consulté le 19 juillet 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/siecles/4250>

Ce document a été généré automatiquement le 19 juillet 2019.

Tous droits réservés

Flux culturels entre la Grèce et Rome. Leurs supports matériels et leurs effets urbanistiques

Cultural Flows between Greece and Rome: Material Supports and Urbanistic Effects

Michèle Villetard

- 1 Le mot « flux » est utilisé aujourd'hui couramment et dans des domaines très divers allant du phénomène des marées (le flux et le reflux), à la finance (les flux monétaires) en passant par la démographie (les flux migratoires). Lorsque le mot entre dans la langue française au début du XIV^e siècle, il est limité au vocabulaire médical et désigne l'écoulement d'un liquide organique¹. À la fin du XV^e siècle, il sort du champ lexical médical pour signifier plus généralement l'écoulement d'un liquide. Un siècle plus tard, chez Montaigne, apparaît le sens figuré d'abondance : « Pour finir ce notable commentaire, qui m'est échappé d'un flux de caquet, flux impétueux parfois et nuisible [...] »².
- 2 Notre mot « flux » vient du latin classique *fluxus*, écoulement, qui dérive du verbe latin, *fluere* signifiant couler, s'écouler, pour un fleuve³, d'où s'écouler, au sens propre ou au sens figuré : *turba fluit castris* : « La foule se répand hors du camp⁴. » En latin, le verbe a beaucoup plus d'usages que le substantif, qui désigne alors l'écoulement d'un liquide⁵ ; en outre, le mot n'a pas, contrairement à son correspondant français depuis Montaigne, le sens figuré d'abondance.
- 3 Dans les usages actuels du mot « flux », le réseau de significations inclut l'idée d'un phénomène et non d'un événement, qui consiste en un déplacement entre un point de départ et un point d'arrivée assignables géographiquement ; le mouvement présente une certaine continuité dans le temps et il affecte des « réalités » caractérisées quantitativement par leur abondance ; d'où l'idée d'une certaine inéluctabilité du phénomène et une naturalisation, même si les réalités en mouvement sont de nature humaine, culturelle ou intellectuelle.

- 4 Il est hors de notre compétence d'étudier d'un point de vue épistémologique la pertinence de l'usage de la notion de flux en histoire. Nous l'utilisons cependant en retenant ici l'idée quantitative d'abondance de biens matériels et immatériels, en déplacement entre un point de départ et un point d'arrivée, en l'occurrence Rome, entendue comme la ville et les territoires qu'elle domine, et la Grèce ou plus largement le monde hellénistique, les deux pôles pouvant inverser leur fonction de point de départ et d'arrivée. Nous retenons aussi la continuité du phénomène sur une certaine durée, ici les quatre siècles qui vont des deux derniers siècles de la République à la mort de l'empereur Hadrien en 138 de notre ère. Le cadre spatial de ces flux est le monde méditerranéen, celui de l'empire romain dans sa plus grande extension, à l'époque de l'empereur Trajan.
- 5 Nous verrons comment les conquêtes menées par les généraux romains ont amené à Rome des flux de richesses, dont une grande partie a été investie dans les transformations urbanistiques de la Ville. Dans un second point, nous verrons comment ces conquêtes ont apporté à Rome un flux de livres, de statues et d'hommes instruits qui ont amené avec eux de nouvelles pratiques culturelles, intellectuelles et pédagogiques. Enfin, nous examinerons un effet urbanistique en retour, à travers la façon dont certains empereurs romains, en l'occurrence Auguste et Hadrien, ont fait construire, à Athènes, des édifices typiquement romains.

Les conquêtes militaires et les flux de richesse et leurs effets urbanistiques à Rome

- 6 Dans les derniers siècles de la République, les généraux romains achèvent la conquête militaire du monde méditerranéen ; ils se rendent maîtres de la Grèce en moins de 50 ans, de 197 à 146 avant notre ère. Les généraux rapportent de ces campagnes, par droit de pillage, d'immenses richesses, qui permettent de financer à Rome la construction d'édifices nouveaux ou de restaurer les anciens ; les empereurs continuent cette politique. Ainsi, selon Tite-Live et Plutarque, Paul Émile, le vainqueur du roi Persée de Macédoine, lors de son triomphe célébré à Rome, fit défiler devant les Romains en liesse l'énorme butin matériel et humain dont il s'était rendu maître par sa victoire à Pydna en 146 avant notre ère⁶. Il en consacra une partie à l'embellissement de Rome : il fit reconstruire le temple de *Fortuna rescipiens*, restaurer le temple des Dioscures, la fontaine de Juturne et construire la « basilique émilienne », un portique sur le petit côté oriental du forum⁷. Le premier théâtre en dur est construit à Rome vers 50 avant notre ère, alors que les Grecs en possèdent depuis au moins le V^e siècle avant notre ère, que ce soit en Grèce ou en Italie du sud. C'est le général Pompée, immensément riche grâce à ses victoires, qui fit construire ce premier théâtre. Pour obtenir l'assentiment du Sénat, méfiant envers les divertissements venant de Grèce, il présenta son édifice comme un immense emmarchement conduisant au temple de Venus installé au sommet des gradins.
- 7 L'afflux de richesses à Rome ne provient pas uniquement de la conquête du monde hellénisé ; le phénomène concerne toutes les régions conquises par les Romains. Ainsi, Auguste, à l'exemple de son père adoptif Jules César qui, avec l'argent de la conquête de la Gaule, a fait construire un nouveau forum, fait édifier lui aussi un forum doté d'un temple à Mars *Ultor* : la victoire d'Actium en 31 avant notre ère lui permet de s'emparer de la riche Égypte, le grenier à blé de Rome, et des richesses de Cléopâtre et Marc Antoine. L'empereur Vespasien avec les richesses provenant du pillage de Jérusalem durant la

Guerre juive fait construire le plus vaste amphithéâtre de l'empire, le Colisée, et un forum qu'il appelle le *templum Pacis*, vaste complexe culturel et cultuel dédié à la déesse Paix⁸. En effet, la Judée s'étant révoltée, Vespasien a envoyé son fils Titus à la tête de l'armée : les habitants sont déportés comme esclaves, le Temple de Jérusalem est complètement détruit à l'exception d'un pan de mur de l'enceinte (aujourd'hui, le Mur des Lamentations). Domitien a fait représenter à Rome, sur l'arc dédié à son frère, la procession du triomphe où, devant le peuple romain, défilent les richesses dont les Romains se sont emparés, en particulier les objets symboliques du Temple de Jérusalem, l'Arche d'Alliance et la Menorah. Domitien, quant à lui, après le très court règne de son frère, a fait construire à Rome un stade et un odéon, édifices typiquement grecs, qui resteront les seuls de leur genre dans la ville de Rome. Le dernier exemple que nous retenons est celui de l'empereur Trajan qui, avec les richesses rapportées de sa campagne contre les Daces, modifie la topographie naturelle de Rome en faisant araser une colline pour installer son immense forum. La fameuse colonne Trajane célèbre par son inscription l'exploit que représente cet aménagement, la colonne ayant la hauteur de la colline primitive⁹. Par son iconographie enroulée comme un papyrus, elle commémore les différentes étapes de la guerre de l'empereur contre les Daces¹⁰. On ne saurait mieux signifier le lien immédiat qu'il y a entre les richesses acquises par la conquête et les grandes transformations urbanistiques de la Ville. En effet, la connotation négative que nous attachons aux termes de pillage et de butin est totalement ignorée des Grecs et des Romains car, comme l'écrivait Aristote, le pillage est un mode naturel, donc légitime d'acquisition des richesses¹¹.

- 8 Même si toutes les régions conquises sont source d'un afflux de richesses, il faut faire une mention particulière pour la riche Asie Mineure¹². Rome y exerce sa tutelle à partir du début du II^e siècle avant notre ère et, après que le roi Attale III eût légué son royaume au peuple romain en 133, le transforme en province d'Asie. À l'issue des guerres contre Mithridate du Pont, Rome s'empare de toute l'Anatolie. On a pu parler d'une mise à sac de l'Anatolie romaine qui, encore prospère à la fin du II^e siècle, est dans un état de ruine à peu près complète à la veille de la victoire d'Octave contre Marc Antoine¹³. Les guerres, les impôts pour financer les guerres et les pillages des villes et des sanctuaires en sont les causes. Ces richesses se retrouvent à Rome. Comme le souligne Cicéron :

« Un grand nombre de délégations venues d'Asie et d'Achaïe [...] contemplaient avec vénération dans le Forum les images des dieux, enlevées de leurs temples, [...] et toutes les autres statues et tous les autres objets précieux¹⁴. »

Les flux de statues, de livres, d'esclaves et d'otages instruits et les transformations des pratiques culturelles à Rome

- 9 Les Romains, avant la conquête de la Grèce et des royaumes hellénistiques, n'ont pas d'écoles en tant que lieux spécialisés pour l'enseignement secondaire et supérieur¹⁵, ne donnent pas de conférences publiques, ne pratiquent pas la lecture publique de leurs œuvres littéraires (*recitatio*), n'ont pas de bibliothèques privées ou publiques, n'ont pas d'écoles philosophiques au sens d'associations de philosophes autour d'un maître et ils ont très peu d'écoles de rhétorique. Tout ceci leur vient des Grecs, essentiellement après la conquête militaire de la Grèce et de l'Asie Mineure. Nous proposons d'examiner trois flux, qui suivent un même trajet d'est en ouest ; ils concernent respectivement les

hommes instruits, les livres et les statues. L'abondance des quantités déplacées et la continuité du phénomène – du début du II^e siècle avant notre ère jusqu'à la fin du II^e siècle de notre ère, essentiellement – autorisent à parler de flux. Ceux-ci ont modifié certaines pratiques culturelles des Romains. L'arrivée des livres grecs est à l'origine de l'apparition des bibliothèques privées puis publiques à Rome. L'afflux des statues grecques a produit l'apparition des collections privées et des musées ouverts au public. Enfin la venue de philosophes et de rhéteurs est suivie de l'ouverture d'écoles de philosophie et de rhétorique grecques.

Les flux d'hommes instruits venant du monde hellénisé

- 10 Ils sont constitués de trois composantes : les esclaves instruits, les otages et les ambassadeurs. Les premiers constituent la majeure partie des hommes instruits arrivant à Rome, même s'ils ne sont qu'une minorité parmi les esclaves conquis par la guerre. Par le droit de la guerre, les populations vaincues sont réduites en esclavage. Le prisonnier de guerre est, du point de vue juridique, une chose acquise en toute propriété, *mancipium*, un bien cessible par la vente. Tous les esclaves sont des choses :

« Le butin fait sur les ennemis appartient par le droit des gens à ceux qui s'en emparent : ce qui est si vrai que la personne même des ennemis est réduite sous notre esclavage¹⁶. »

- 11 Le nombre des esclaves prisonniers de guerre augmente fortement au II^e siècle avant notre ère¹⁷. C'est parfois le sort de toute une population vaincue comme lors de la destruction de Carthage en 146 avant notre ère. Sous la République, dans la *domus*, il y a, pour les esclaves, des emplois nobles (*magister*) : secrétaire, comptable, pédagogue et des emplois mineurs (*minister*). Les Grecs instruits ramenés comme esclaves sont souvent utilisés comme précepteurs des fils des généraux, comme le fut Polybe. Nous le connaissons comme historien, mais il était avant tout général et dirigeait la Ligue achéenne. Parce que celle-ci était restée neutre pendant la guerre entre Persée de Macédoine et les Romains, Polybe fut envoyé pendant 17 ans comme otage à Rome ; il signale lui-même l'afflux d'intellectuels grecs à Rome, à la suite de la victoire de Pydna¹⁸. Logé chez Paul Émile, le vainqueur du roi de Macédoine, Polybe devint le précepteur de ses deux fils ; il se lia d'amitié avec le plus jeune, Scipion Émilien. Pendant son long séjour à Rome, il fut accueilli dans le « cercle des Scipions », un cercle littéraire composé de membres de la noblesse romaine. Dans son œuvre historiographique rédigée ultérieurement, il prend acte de l'essor de la puissance romaine et s'interroge sur ses causes¹⁹. Ainsi, les flux militaires, culturels et linguistiques que nous aurions tendance à opposer s'entrecroisent.
- 12 Quant aux philosophes ambassadeurs, ils constituent la part quantitativement minime du flux des hommes instruits, mais à cause de leur fonction éminente, l'histoire a retenu leur nom. Certains philosophes grecs exercent en effet des fonctions officielles auprès du pouvoir, dans les royaumes hellénistiques ou dans leur cité. C'est le cas du plus ancien que nous connaissons, Cratès de Mallos, philosophe stoïcien, qui se rendit à Rome en 168 ou 159 comme ambassadeur du roi de Pergame. S'étant cassé la jambe, selon Suétone, il fut contraint de rester quelque temps à Rome et y prononça des conférences et des cours qui donnèrent le premier élan pour l'étude de la grammaire et de la philosophie stoïcienne chez les Romains²⁰. En 159 avant notre ère, c'est Athènes qui envoie à Rome trois ambassadeurs philosophes, qui sont les dirigeants des trois grandes écoles

philosophiques athénienne, Carnéade pour la Nouvelle Académie, Diogène de Babylone, scholarque du Portique et Critolaos, l'aristotélicien. Après l'ambassade, Diogène ouvrit une école à Rome. Mais c'est Carnéade qui aurait le plus impressionné les Romains. Avant de comparaître devant le Sénat, il donna des discours publics devant un auditoire composé de la jeunesse aristocratique romaine, ce qui lui procura une grande célébrité, selon Polybe, contemporain de l'événement²¹. Les interventions de Carnéade devant le Sénat ont, elles aussi, fortement marqué les esprits. Si l'on en croit Lactance, auteur tardif qui suit de près Cicéron, Carnéade était intervenu sur le thème de la justice. Dans son premier discours, conformément à ses conceptions philosophiques probabilistes, il avait argumenté en un sens et, le lendemain, il avait tenu exactement le discours inverse, réfutant la justice qu'il avait louée la veille²², argumentation qui aurait effrayé Caton l'Ancien²³, représentant la résistance du courant « vieux romain » face aux nouveautés intellectuelles²⁴.

Les flux de livres

- 13 Nous retrouvons des phénomènes du même ordre dans l'apparition des bibliothèques à Rome. Elles sont constituées à partir des butins privés de guerre provenant du pillage des bibliothèques hellénistiques²⁵. Contrairement à la représentation que nous avons, il n'y a pas, sous la République romaine, d'antinomie entre l'homme de lettres, érudit, et l'*imperator*, général en chef et homme politique. Sauf exception, les généraux romains ne détruisent pas les livres et les œuvres d'art, mais les ramènent à Rome et constituent des bibliothèques et des musées qu'ils ouvrent d'abord aux amis, puis au public. Le premier à apporter à Rome des livres du monde gréco-hellénistique fut Paul Émile en 168 avant notre ère²⁶ ; il s'empara de la bibliothèque du roi Persée de Macédoine et la transporta dans sa demeure romaine. Lucullus s'adonna, on le sait, à Rome à une vie fastueuse ; on oublie souvent que ce fut grâce à l'énorme butin qu'il ramena de sa victoire contre Mithridate VI du Pont, en 71 avant notre ère. Il fit main basse sur la bibliothèque du monarque et constitua une bibliothèque privée qui, aux dires de Plutarque, était une retraite des Muses²⁷. Sylla, lui-même, en 86 avant notre ère, s'empara de la bibliothèque d'Athènes qui contenait les traités d'Aristote²⁸. Quant aux bibliothèques publiques, la première fut ouverte par Asinius Pollion, général et homme politique lié à César, Antoine, puis Auguste, avocat et orateur célèbre du I^{er} siècle avant notre ère. Il entreprit, à l'instigation d'Antoine, la guerre contre les *Parthini*, un peuple d'Illyrie, dont il triompha. Comme le rapportent Pline l'Ancien et Ovide, avec le produit du butin de guerre, il fit construire à Rome la première bibliothèque publique²⁹.

Les flux de statues

- 14 Les Romains ont développé une véritable passion pour les statues en pierre, en marbre, en bronze, qu'ils installent partout dans les rues, sous les portiques, sur les places publiques, dans leurs demeures à la ville et à la campagne, dans les sanctuaires³⁰. Pline l'Ancien cite quelques exemples de cette passion pour les statues grecques acquises, elles aussi, par pillage³¹. Marcus Aemilius Scaurus, tribun militaire de Pompée pendant la troisième guerre de Mithridate, puis légat de la nouvelle province de Syrie, leva le siège de Pétra en échange d'un énorme tribut, grâce auquel, en 58 avant notre ère, pour les jeux qu'il organisa à Rome, il fit construire un théâtre éphémère de quatre-vingt mille places, dont le mur de scène était orné, dit-on, de trois mille statues. Même si on ne peut

accorder de crédit à la valeur absolue des chiffres, ils indiquent un ordre de grandeur. Mummius, après la conquête de l'Achaïe, qui acheva la conquête de la Grèce en 146 avant notre ère, en s'emparant de Corinthe qu'il pillait et détruisit, remplit la ville de Rome de statues. Pline cite encore les frères Lucullus qui en transportèrent aussi beaucoup. Nous savons que l'un fut le vainqueur de Mithridate et l'autre gouverneur de Macédoine. Non seulement les Romains rapportent à Rome les statues grecques, mais ils les reproduisent aussi en de multiples exemplaires. Ainsi le *Discophore* en marbre, réalisée à Rome vers 130-150, est la copie d'un original grec en bronze attribué à Naucydès, sculpteur actif vers 400-390 avant notre ère, appartenant à l'école de Polyclète³². On peut alors imaginer aisément le trajet du modèle aux copies : les Romains pillent un sanctuaire grec ou un autre lieu rempli de statues ; la statue en bronze est ramenée par bateau jusqu'à Ostie, le port de Rome, puis elle remonte le Tibre et est débarquée sur la rive gauche du fleuve, là où, encore aujourd'hui, se trouvent des ateliers de sculpture et où la toponymie, « Via Marmorata », témoigne des antiques activités de sculpture dans le marbre. Puis, par la technique de la mise au point, l'original grec en bronze est reproduit à l'échelle un, en plusieurs exemplaires, dans le marbre. Ainsi, deux copies romaines du *Discophore* de Naucydès nous sont parvenues ; l'une est conservée au Louvre, l'autre aux Musées Capitolins à Rome (fig. 1 et 2)³³.

Fig. 1. Le *Discophore*, statue romaine du II^e siècle



Le *Discophore*, II^e siècle, Musée du Louvre-Lens, photo Michèle Villetard.

Fig. 2. *Le Discophore*, statue romaine du II^e siècle



Le Discophore, II^e siècle, Rome, Musées Capitolins ; exposée à la Centrale Montemartini, photo Michèle Villetard.

- 15 Nous connaissons la plupart des statues grecques non par leurs originaux, mais par des copies romaines ; c'est le cas pour le *Diadumène* de Polyclète et le *Discobole* de Myron, qui sont donc, sinon des faux, du moins des copies. C'est ainsi que la conquête du monde grec et hellénisé a transformé les pratiques culturelles des Romains en faisant affluer vers le nouveau centre du monde des hommes instruits dans les sciences grecques, des livres et des statues porteurs de la culture grecque et hellénistique.

Quelques effets urbanistiques en retour : l'évergétisme d'Auguste et d'Hadrien à Athènes

- 16 Pour terminer, nous examinons ici quelques effets urbanistiques de l'action en retour des Romains sur la Grèce, plus précisément les constructions romaines à Athènes, la cité la plus prestigieuse à l'époque de la Grèce indépendante. Certes, elle est réduite, sous l'empire romain, à n'être plus qu'une simple cité provinciale ; elle n'est même pas le chef-lieu de la province d'Achaïe, mais elle rayonne encore de son prestige culturel et symbolique. C'est pourquoi le premier empereur, Auguste, intervient dans le domaine urbanistique. L'empereur philhellène Hadrien, 125 ans plus tard, va lui aussi laisser sa marque sur la grande cité grecque.

Les interventions monumentales d'Auguste à Athènes³⁴

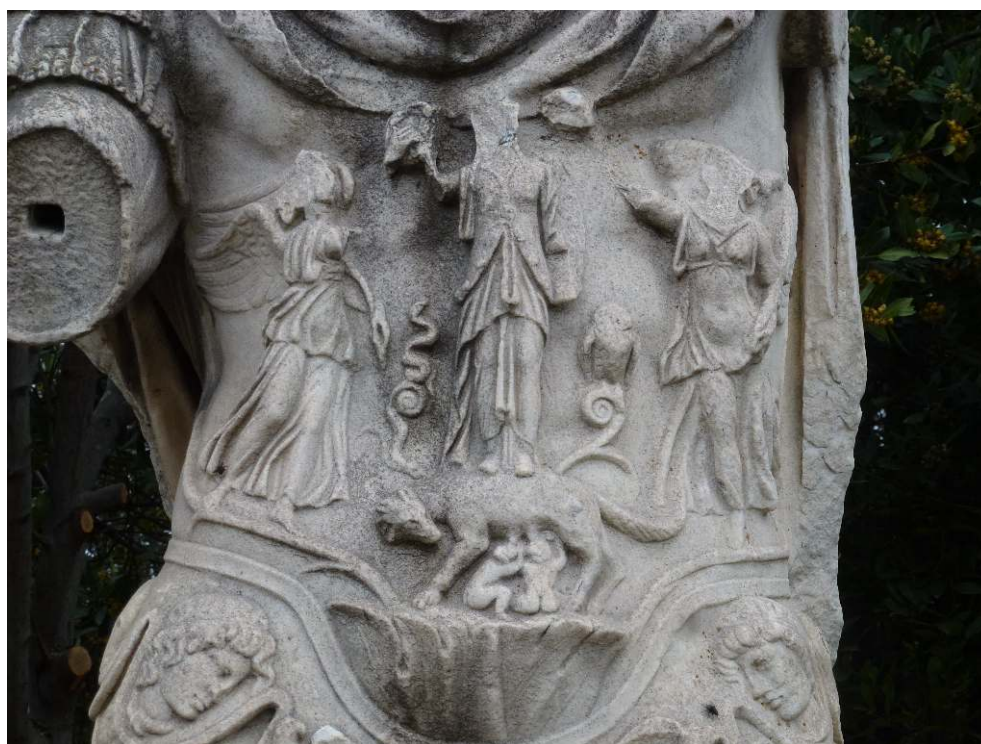
- 17 En 86 avant notre ère, Athènes a été détruite et pillée par le général romain Sylla pour s'être rangée du « mauvais côté » dans les guerres contre Mithridate du Pont. Jules César avait promis de reconstruire Athènes. Octave, devenu Auguste, accomplit la promesse de son père adoptif. Ainsi, il fait construire une nouvelle place publique à fonction commerciale, l'agora romaine, au pied du versant nord de l'Acropole. C'est un édifice public à la romaine : tandis que l'ancienne agora est un espace ouvert, celle-ci est un espace clos fermé par des portiques (galeries couvertes) où peuvent se tenir les marchands ; le portique lui-même est entouré de boutiques. On entrait à l'ouest par la porte d'Athéna *Archegetis* (« qui gouverne »), porte monumentale à quatre colonnes doriques supportant un large fronton, donc une construction « à la grecque ».
- 18 Sur l'ancienne agora, Auguste fit construire, par l'intermédiaire d'Agrippa, général en chef de la flotte et gendre de l'empereur, un énorme odéon, édifice dédié aux spectacles musicaux. Le monument est installé au centre de l'ancienne agora, en bordure de la voie des Panathénées, voie processionnelle qui aux fêtes de la cité, en particulier aux Grandes Panathénées tous les quatre ans, conduit les citoyens en procession jusqu'au Parthénon. Il s'agit d'un vaste édifice rectangulaire occupant une surface au sol de 2 500 m² avec des murs de 17 m de hauteur. La grande salle pouvait contenir mille spectateurs et la décoration intérieure était particulièrement raffinée. L'odéon d'Agrippa était un édifice architecturalement original, qui était un geste politique fort par l'ampleur du monument et son installation au centre de l'ancienne agora.
- 19 Auguste investit symboliquement l'Acropole, le rocher sacré des Athéniens, un lieu non habité, réservé aux sanctuaires consacrés aux héros et aux dieux fondateurs d'Athènes. Il y fit deux interventions : le monument à Agrippa et le petit temple à Rome et Auguste. Le monument à Agrippa, situé à l'entrée des Propylées est à l'origine un monument donné à la ville par deux rois de Pergame, bienfaiteurs d'Athènes, Eumène II (197-159) ou Attale II (159 -138) ; il portait un quadriges avec les statues des rois. Il est devenu à l'époque romaine un monument dédié par le peuple athénien à Agrippa, en 27 avant notre ère, comme l'indique l'inscription honorifique. Le temple dédié à Rome et à Auguste est installé, lui, en face du Parthénon. C'est un petit temple rond, d'ordre ionique, monoptère. La dédicace est inscrite sur l'architrave. On le date entre 19 et 17 avant notre ère. L'intervention d'Auguste sur l'Acropole peut sembler discrète, mais elle est ô combien symbolique : ce monoptère restera le seul temple romain construit sur l'Acropole. Ainsi, l'empereur Auguste investit efficacement Athènes avec un monument utilitaire, promis par Jules César, l'agora ; un grand édifice de spectacle sur l'ancienne agora et deux édifices symboliques sur l'Acropole, l'un à l'entrée de l'Acropole, l'autre devant le Parthénon.

Les constructions d'Hadrien à Athènes³⁵

- 20 Hadrien est présenté par ses biographes anciens comme un empereur philhellène. *L'Histoire Auguste* indique qu'« il fut fortement imprégné de la culture grecque vers laquelle son tempérament l'inclinait de manière telle que certains l'appelaient le petit Grec³⁶ ». On sait aussi qu'il est venu au moins trois fois à Athènes. Il y poursuit l'œuvre de reconstruction et d'embellissement de la ville initiée par Auguste. Comme ce dernier, il

fait œuvre utilitaire en faisant construire un aqueduc de 25 km se terminant par un réservoir monumentalisé. Hadrien fit construire en outre, juste à côté du marché romain d'Auguste, un grand édifice public, qu'on appelle la Bibliothèque d'Hadrien ; mais on ignore le nom par lequel il était désigné dans l'Antiquité. C'est un bâtiment quadrangulaire, entièrement fermé, de 10 000 m² ; il est constitué d'une grande cour entourée de portiques, avec un bassin central. Sur le petit côté oriental faisant face à l'entrée monumentalisée par des propylées, il y a différentes pièces dont une bibliothèque et deux salles de conférence à gradins d'une capacité de 1 000 personnes chacune. Le modèle architectural de ce complexe est très vraisemblablement le *templum Pacis* de Vespasien à Rome. Hadrien fait encore achever le temple dédié à Zeus olympien, commencé six siècles plus tôt, et dont le caractère grandiose avait retardé l'achèvement. Une porte fut dressée sur la voie passant à proximité du temple et le reliant à l'Acropole. La porte, toujours en place, présente un mélange de tradition romaine au niveau inférieur fait d'un arc, et de tradition grecque dans le niveau supérieur constitué d'un entablement surmonté d'un fronton triangulaire. Une inscription mentionne, du côté de l'Acropole : « Ici commence la ville de Thésée » et, sur le côté oriental : « Ici finit la ville de Thésée et commence la ville d'Hadrien. » Le message politique semble clair : Hadrien est mis sur un pied d'égalité avec Thésée, le héros fondateur légendaire d'Athènes. En revanche, il l'est beaucoup moins sur une statue d'Hadrien, dressée par les Athéniens, sur l'ancienne agora, dans le temple de Zeus Libérateur (fig. 3).

Statue cuirassée de l'empereur Hadrien sur l'ancienne agora d'Athènes (détail de la cuirasse)



Statue de l'empereur Hadrien, Ancienne agora d'Athènes, photo Michèle Villetard.

- 21 Hadrien est représenté en *imperator* revêtu de la cuirasse. Sur celle-ci une scène est représentée. On voit, de bas en haut, Remus et Romulus nourris par la louve. Au-dessus de l'animal, se dressant comme sur un piédestal, une figure d'Athéna couronnée par deux Victoires. Or, la Grèce et donc Athènes ont été soumises militairement par les Romains.

Les Victoires devraient couronner Rome. Sur la statue d'Auguste, dite de *Prima Porta*, l'Hispanie, province soumise par Rome, est représentée assise, tête baissée ; sur la statue d'Hadrien, Athènes, cité soumise par l'empire romain, est représentée debout, couronnée, victorieuse ! Sur la cuirasse d'Hadrien, c'est le vaincu, Athènes, qui est glorifié par les Victoires. Faut-il comprendre qu'Athènes retrouve sa grandeur passée grâce à l'appui de Rome/Hadrien, nouveau fondateur d'Athènes ? Ou qu'Athènes, même dominée politiquement par Rome, lui restera toujours supérieure, par la culture et son passé idéalisé ? Ou encore, l'ambiguïté est-elle volontaire, comme bien souvent dans le langage politique ? Si le personnage dressé sur la louve figure le Palladion, statue divine censée représenter la déesse Pallas, l'ambiguïté n'en demeure pas moins. Absente des poèmes homériques, la statue est intégrée à la légende des origines de Rome, le Palladion ayant la propriété de garantir l'intégrité de la ville qui le détenait et lui rendait un culte. Les traditions diffèrent quant à l'origine de la statue ou à ses aventures. Conservée à Troie, elle aurait été dérobée par Ulysse et Diomède et serait donc passée chez les Grecs, ou bien, restée à Troie, Énée l'aurait emportée dans son périple jusqu'en Italie et à Rome où elle était conservée dans le temple de Vesta³⁷. Quoi qu'il en soit de l'interprétation de cette figuration sur la statue d'Hadrien, il apparaît que, si à l'époque républicaine, les Romains ont pillé les statues grecques et les ont reproduites et disposées partout à Rome, sous l'empire, ils ont installé en Grèce des statues, romaines par le sujet et la facture, qui sont le support d'un message politique ambigu.

Conclusion

- 22 Nous pouvons dire que les flux sont multiples entre la Grèce et Rome, qu'ils ne sont pas à sens unique et qu'il est peut-être difficile d'opposer des flux réels à des flux immatériels. Il y a des flux de richesses matérielles par la conquête et la domination militaro-politique ; il y a des flux d'idées et de sciences véhiculés par les livres, les esclaves et les otages instruits qui font partie du butin matériel de la guerre. Il y a des effets architecturaux et urbanistiques de ces flux : Rome importe du monde grec et hellénistique, à la fin de la République, la bibliothèque, le théâtre en dur, la cour à portique et elle exporte à Athènes le forum fermé, le complexe culturel, la statue cuirassée et le discours politique ambigu du dominateur.

NOTES

1. Centre National de Ressources textuelles et lexicales [consulté le 17 octobre 2016].
2. Michel de Montaigne, *Essais*, III, 6.
3. Cicéron, *De divinatione* 1, 78 : *flumina in contraria partes fluxuerunt* : « Des fleuves ont rebroussé leur cours » ; César, *La guerre des Gaules*, 1, 6, 2 : *inter fines Helucliorum et Allobrogum <...> Rhodanus fluit* : « Le Rhône coule entre le territoire des Helvètes et celui des Allobroges. » (Références citées dans Félix Gaffiot, *Dictionnaire latin français*, Paris, Hachette, 1934, p. 676).
4. Virgile, *Énéide*, 12, 444.

5. Pline, *Histoire Naturelle*, 9,79 (F. Gaffiot, *Dictionnaire [...]*, p. 677, s.v. *fluxus*, us).
6. Alexandre Grandazzi, *Urbs. Histoire de la ville de Rome, des origines à la mort d'Auguste*, Paris, Perrin, 2017, p. 440-444 ; Tite-Live, livre 45, § 1 et 2 et 33 à 44 ; Plutarque, *Vie de Paul Émile*, 30 et 33.
7. Filippo Coarelli, *Rome and environs. An archaeological guide*, Berkeley, Los Angeles / Londres, University of California Press, 2007, p. 48-49 ; A. Grandazzi, *Urbs [...]*, p. 443 et note 50.
8. Suétone, *Vies des douze Césars, Vespasien*, 9.
9. CIL VI, 960.
10. F. Coarelli, *Rome and environs [...]*, p. 119.
11. Aristote, *Politique*, I, 8, 1256 b 23.
12. Maurice Sartre, *L'Asie Mineure et l'Anatolie d'Alexandre à Dioclétien, IV^e siècle av. J.-C / III^e siècle ap. J.-C.*, Paris, Armand Colin, 1995, p. 111-114 et 117-119.
13. M. Sartre, *L'Asie Mineure [...]*, p. 148-149.
14. Cicéron, *Verrines*, II, 1, 59.
15. Ils disposent d'écoles primaires dès l'époque des rois étrusques (VII^e-VI^e siècle avant notre ère) ; les écoles secondaires apparaissent au milieu du III^e siècle avant notre ère, et l'enseignement supérieur, au I^{er} siècle avant notre ère. Voir Henri-Irénée Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, 2. *Le monde romain*, Paris, Le Seuil, 1981 (1948), p. 39-43.
16. *Item ea, quae ex hostibus capimus, jure gentium staiim nostra fiunt : adeò quidem, ut et liberi homines in servitatem nostram deducantur* dans *Les Institutes ou éléments de l'empereur Justinien*, II, 1, § 17, trad. Henry Hulo, Metz / Paris, Behmer & Lamort / Rondonneau, 1806.
17. Claudine Auliard, « Les esclaves dans les butins républicains des premiers siècles de la conquête » dans Marguerite Garrido-Hory, *Routes et marchés d'esclaves. XXVI^e colloque du GIREA*, Besançon, 27-29 septembre 2001, Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2002, p. 51-64.
18. Jean-Louis Ferrary, *Philhellénisme et impérialisme. Aspects idéologiques de la conquête romaine du monde hellénistique, de la seconde guerre de Macédoine à la guerre contre Mithridate*, Rome, École française de Rome, 2014 (1988), p. 607.
19. Sur la lecture que fait Polybe de l'hégémonie romaine, voir J.-L. Ferrary, *Philhellénisme et impérialisme [...]*, p. 265 à 348.
20. Suétone, *Grammairiens*, II, 1-2.
21. Polybe, 33, 2 ; Aulu-Gelle, *Nuits Attiques* VI (VII), 14, 8-10.
22. Lactance, *Institutions divines*, V, 14, 3-5.
23. Cicéron, *De la République*, III, 21.
24. J.-L. Ferrary, *Philhellénisme et impérialisme [...]*, p. 352-362.
25. Rossella Rea, « Gli auditoria pubblici nel mondo romano » dans Roberto Meneghini et Rossella Rea, *La Biblioteca infinita, I luoghi del sapere nel mondo antico*, Rome, Electa, 2014, p. 142.
26. Plutarque, *Vies, Paul Émile* 28, 10-11.
27. Plutarque, *Vies, Lucullus* 42, 1-3.
28. R. Rea, « Gli auditoria [...] », p. 142.
29. Pline, *Histoire [...]*, 7, 30, 115 et 35, 10 ; Ovide, *Tristes*, III, 1, v. 72.
30. J.-L. Ferrary, *Philhellénisme et impérialisme [...]*, p. 573-588 ; Gontran Fréville, *L'honneur statuaire dans la Rome antique*, thèse de doctorat, archéologie romaine, Université de Lille 3, 2016.
31. Pline, *Histoire [...]*, 34, 17.
32. Pline, *Histoire [...]*, 34, 50.
33. L'exemplaire du Louvre (inventaire MR 159, numéro usuel Ma 89) est exposé au musée du Louvre-Lens ; la statue romaine est présentée à la Centrale Montemartini (MIC inv. 1865).
34. Roland Étienne, *Athènes, espaces urbains et histoire. Des origines à la fin du III^e siècle ap. J.-C.*, Paris, Hachette, 2004, p. 176-183.
35. R. Étienne, *Athènes, espaces urbains [...]*, p. 190-205.

36. *Histoire Auguste, Vie d'Hadrien*, 1, 5.

37. Pierre Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011 (1951), p. 339-340.

RÉSUMÉS

Dans les derniers siècles de la République, les généraux romains achevant la conquête du monde méditerranéen rapportent à Rome des quantités énormes de richesses, dont une grande partie est investie dans les transformations urbanistiques de la Ville. Ces conquêtes ont aussi amené à Rome des flux de statues, de livres, d'hommes instruits provenant du monde grec qui ont apporté avec eux de nouvelles pratiques culturelles, intellectuelles et pédagogiques. Par un effet urbanistique en retour, les empereurs Auguste et Hadrien ont fait construire à Athènes des édifices typiquement romains.

During the final centuries of the Roman Republic, its generals completed the conquest of the Mediterranean world. Flows of wealth were brought back to Rome, the most part of which were used for major urbanistic transformations of the city. These conquests also brought to Rome flows of Greek statues, books, and educated individuals carrying new cultural, intellectual, and educational practices. In return, the Emperors Augustus and Hadrian built some typically Roman buildings in the city of Athens.

INDEX

Index géographique : Athènes, Grèce, Rome

Thèmes : bibliothèque, butin, conquête, esclave, flux, rhétorique, Auguste, Hadrien

Keywords : library, booty, slave, flow, rhetoric, Athens, Greece, Rome Roman Republic, Augustus, Hadrian

Index chronologique : Empire romain, République romaine

AUTEUR

MICHÈLE VILLETARD

Docteure en archéologie romaine

Halma (« Histoire, Archéologie et Littérature des Mondes Anciens »), Université Lille 3 Charles-de-Gaulle, UMR 8164